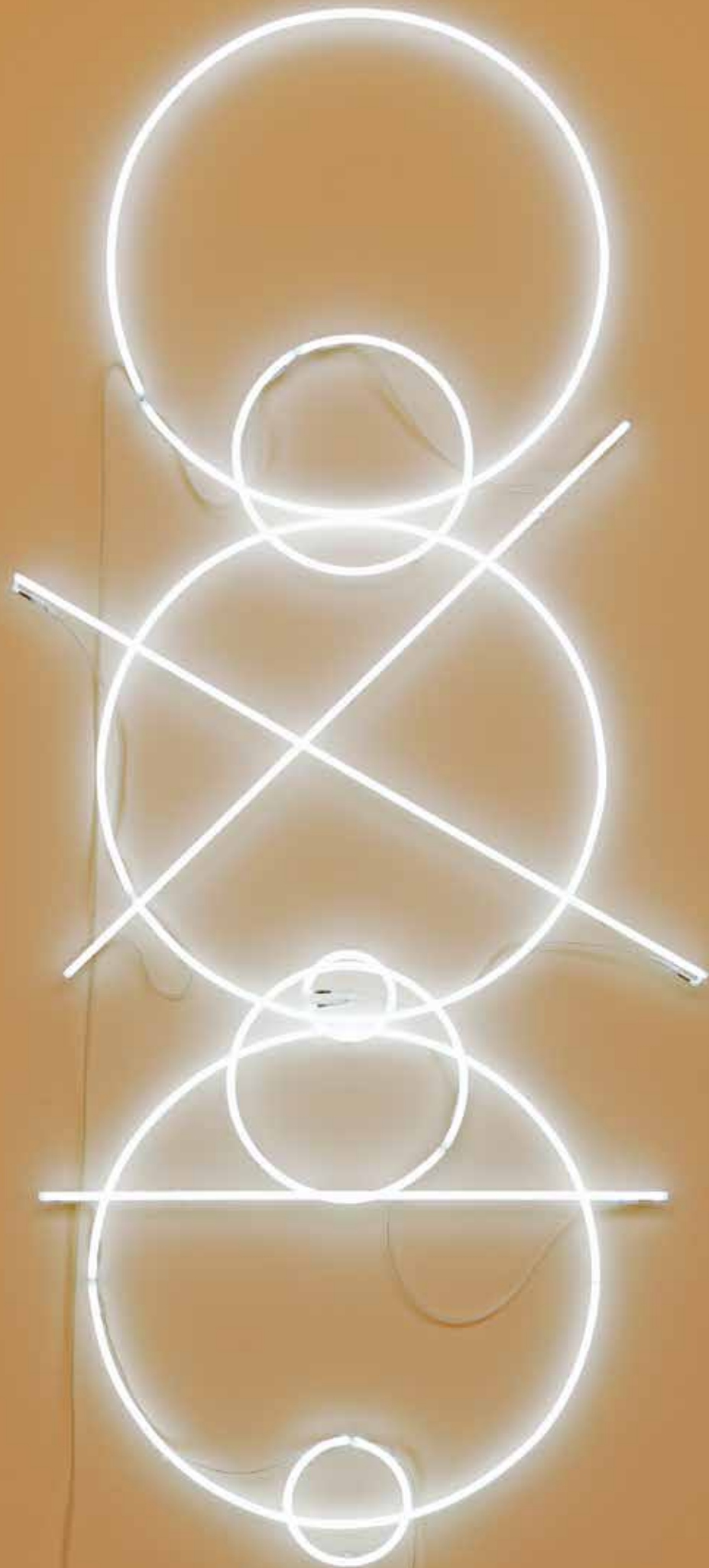


**PRIX CULTUREL
MANOR GENÈVE
1994–2025**



Julien Fronsacq

Mai-Thu Perret, 2014, 2011



□ Le Prix Culturel Manor – anciennement Prix Placette – est, au-delà du canton, l'un des plus importants prix de promotion de l'art contemporain en Suisse. Il est créé en 1982 par Philippe Nordmann, Président du groupe Maus Frères jusqu'en 2003 et fondateur engagé du MAMCO. Le musée genevois deviendra naturellement le premier partenaire institutionnel de cette dotation. Désormais décerné en collaboration avec des musées de douze cantons, par un jury professionnel, ce prix assure à l'artiste une renommée fédérale, au-delà des barrières linguistiques. Annuelle, puis biannuelle, la dotation comprend une bourse, l'achat d'une œuvre par Manor, la production d'une exposition et d'une publication. Rétrospectivement, la liste des lauréates et lauréats du Prix Culturel Manor apparaît souvent comme le coup d'envoi d'une carrière nationale, voire internationale.

Philippe Deléglise est le premier lauréat genevois, en 1987, mais c'est Marie José Burki qui inaugure la nouvelle configuration du concours en 1994, avec une exposition au MAMCO intitulée «*Il n'y a que le temps qui dure*», une citation de Denis Diderot dans une critique de Hubert Robert – «Les idées que les ruines réveillent en moi sont grandes. Tout s'anéantit, tout périt, tout passe. Il n'y a que le monde qui reste. Il n'y a que le temps qui dure».

Nombre des expositions Manor dans la cité calviniste semblent d'ailleurs procéder d'une allégorie de la Prudence ou d'une référence à la vanité. Christian Robert-Tissot intitule ainsi son exposition «*Perdu de vue*»; Francesca Gabbiani tire sa révérence – «bye bye» –; quand Elena Montesinos promet en retour au spectateur de gagner à un tirage au sort! Le gain et le hasard réapparaissent encore avec Donatella Bernardi, sous la forme de «*Fortuna*», divinité éponyme et figure du destin – avec toutes les inconnues que celui-ci comporte.

Si l'inscription contextuelle est supposée avoir été écartée à l'époque moderne, elle semble de retour dès la fin des années 1960: selon Jean-Marc Poinot, l'œuvre *in situ*, autrement dit l'œuvre conçue spécifiquement pour un lieu, permet d'indexer (parfois avec humour) un contexte et ses enjeux, à l'instar d'un monumental rouge à lèvres au milieu d'un campus universitaire

■ *Il n'y a que le temps qui dure*: this was the title of the exhibition organized by Marie José Burki following her nomination for the Manor Cultural Prize—an award whose history is closely intertwined with that of MAMCO and that sheds a singular light on what makes the museum unique.

The Manor Cultural Prize (formerly known as the Placette Prize) is one of the most important contemporary art prizes in Switzerland, resonating far beyond the Canton of Geneva. It was established in 1982 by Philippe Nordmann, director of family-owned business Maus Frères and Founder of MAMCO. The prize is awarded by a professional selection panel in collaboration with museums in 12 Swiss cantons, giving the winning artists high-profile exposure across the country's different language regions. Initially handed out annually, and now every two years, the award includes a cash prize, the acquisition of a work by Manor, an exhibition, and a publication. The prize has often served as a springboard for winning artists to forge national, and in some cases international, careers.

Philippe Deléglise was the winner of the inaugural Canton of Geneva prize, in 1987. The first Manor exhibition at MAMCO, held in 1994 and featuring works by Marie José Burki, was entitled *Il n'y a que le temps qui dure* [Only Time Endures], a name taken from a quote by art critic Denis Diderot in a review of the work of Hubert Robert: "The ideas that ruins awaken in me are great ones. Everything is annihilated, everything perishes, everything passes. Only the world remains. Only time endures."

Many of the Manor shows held in Geneva—a city closely associated with Calvin—seem to reference notions of Christian prudence or futility. For instance, Christian Robert-Tissot titled his exhibition *Perdu de vue* [Lost from Sight], Francesca Gabbiani bowed out with *Bye Bye*, and Elena Montesinos offered viewers the opportunity to win a prize with *You Win!* The concepts of winning and chance later resurfaced with Donatella Bernardi's *Fortuna*, named after the divine personification of luck and destiny, with all its unknowns.

While context-specific art was thought to have fallen out of favor in the modern era, it seems to have made a comeback in

en pleine révolution des mœurs, pour rappeler une intervention très discutée de Claes Oldenburg.

Le Prix Culturel Manor permettant de produire des œuvres, nombre de récipiendaires ont ainsi transformé l'exposition en une intervention spécifique, inscrite dans le musée. Les formats sont alors souvent ceux de la peinture murale et de l'installation qui ne sont pas appelés à être conservés à l'issue du projet.

Alors que le MAMCO est fraîchement inauguré, Marie José Burki organise l'espace en deux temps, avec une cimaise centrale. «On entre et on fait face successivement à un film d'un hibou qui vous regarde puis, dans la deuxième salle, à la contemplation de Marat. C'était une exposition architecturée». Lorsqu'il est lauréat, Christian Robert-Tissot avait son atelier à la SIP et était donc un voisin du musée: les mots «perdu de vue» sont installés sur le toit d'un bâtiment en face – «à cette occasion l'œuvre imaginée est délocalisée hors du musée» dira l'artiste. Jérôme Leuba, préoccupé par le concept d'espace public et plus particulièrement par sa transparence et son opacité, transforme «La Suite genevoise», pour reprendre la taxinomie d'alors, «en une tranchée de livres destinés au pilon» qui donne à voir en creux l'intérêt du plus grand nombre et les imprimés que l'on détruit discrètement. Pour Sonia Kacem, alors tout juste de retour des États-Unis et particulièrement fascinée par l'architecture de Las Vegas et son casino Luxor, c'est l'occasion «de rompre avec une présentation centrée de l'œuvre» et de transformer «Le Plateau des sculptures», comme on l'appelait naguère, en un champ de pyramides centrifuges.

À l'issue de son projet Marie José Burki réalise une édition intitulée «L'Oiseau, l'art, la cage, le musée»: si l'histoire du Prix Culturel Manor révèle les rapports entre la création contemporaine et la conservation patrimoniale, «L'Oiseau, l'art, la cage, le musée» pourrait être le sous-titre du présent article. C'est en effet le paradoxe de l'histoire de ce prix, encourageant à la fois la production et l'exposition. Le Musée d'art moderne et contemporain se distingue en assumant le double engagement d'une production d'œuvre et d'une conservation patrimoniale des artistes exposés, même si ses expositions du Prix comportent souvent un caractère fortement situé.

the late 1960s. Jean-Marc Poinso argued that in-situ works—those designed specifically for a given site or venue—were a way of offering a commentary (often irreverent) on a particular context and its underlying themes and trends. A prime example is Claes Oldenburg's much-discussed giant red tube of lipstick, installed in the middle of a university campus at a time of widespread student protests.

Many winners of the Manor Cultural Prize have used the award to produce context-specific exhibitions anchored in the museum space—often in the form of murals and installations intended to be discarded when the show closed.

For the first Manor exhibition at MAMCO, which had only recently opened, Marie José Burki divided the space into two sections with a central wall. “As you entered, you were confronted by a film of an owl watching you, and then, in the second room, by the contemplation of Marat. It was a carefully structured exhibition.” When he won the prize, Christian Robert-Tissot had his studio in the former machine tool and measuring instrument factory that also housed the museum. The words “perdu de vue” were inscribed on the roof of a building facing MAMCO—a move that the artist described as “relocating the imagined work outside the museum.” Jérôme Leuba, who was interested in the concept of public space, and in its transparency and opacity in particular, transformed “La Suite genevoise” (as the space was known at the time) into a “trench cut through piles of books consigned to be pulped,” making an implicit reference to both utilitarian principles and the quiet destruction of written material. For Sonia Kacem, who had recently returned from the United States and was fascinated by the architecture of the Luxor Casino in Las Vegas, the exhibition was an opportunity to “break with the convention of presenting works in the center of the space”: she transformed “Le Plateau des sculptures” (as it was called back then) into a field of pyramids arranged in a centrifugal pattern.

Following her exhibition, Burki produced a video entitled *L'Oiseau, l'art, la cage, le musée* [Bird, Art, Cage, Museum]. Given that the relationship between contemporary

Le Prix Culturel Manor (anciennement Prix Placette) a été donné à: Philippe Deléglise (1987), Carmen Perrin (1988), Gilles Porret (1989), Daniel Berset (1990), Marie José Burki (1993), Christian Robert-Tissot (1995), Francesca Gabbiani (1997), Elena Montesinos (1999), Pierre Vadi (2001), Hervé Graumann (2003), Donatella Bernardi (2005), Jérôme Leuba (2007), Marc Bauer (2009), Mai-Thu Perret (2011), Sonia Kacem (2014), Emilie Parendeau (2016), Timothée Calame (2018), Gaia Vincensini (2021), Lou Masduraud (2023), Sarah Benslimane (2025)

creation and heritage conservation is central to the history of the Manor Cultural Prize, these same words could serve as a fitting subtitle to this article. That's because behind this history lies something of a paradox: a prize with a dual focus on production and exhibition. MAMCO, likewise, stands out for its dual commitment: supporting the production of art and preserving the legacy of the artists exhibited within its walls—even if its Manor Cultural Prize exhibitions are often heavily site-specific in nature.

The Manor Cultural Prize of the Canton of Geneva (formerly the Placette Prize) has been awarded to the following artists: Philippe Deléglise (1987), Carmen Perrin (1988), Gilles Porret (1989), Daniel Berset (1990), Marie José Burki (1993), Christian Robert-Tissot (1995), Francesca Gabbiani (1997), Elena Montesinos (1999), Pierre Vadi (2001), Hervé Graumann (2003), Donatella Bernardi (2005), Jérôme Leuba (2007), Marc Bauer (2009), Mai-Thu Perret (2011), Sonia Kacem (2014), Emilie Parendeau (2016), Timothée Calame (2018), Gaia Vincensini (2021), Lou Masduraud (2023), and Sarah Benslimane (2025).

